



VILLE DE SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS



Journées
européennes
du patrimoine

18-19

Ensemble, faisons
vivre le patrimoine

sept 2021

À la découverte du quartier Schaken

Guide visite libre

PATRIMOINE POUR TOUS

journesdupatrimoine.fr | #JOURNÉSDUPATRIMOINE



Le quartier Schaken ou "quartier des Bagaudes" doit son premier développement au bac de Créteil et à la traversée du halage. En effet, les bateaux qui remontaient la rivière étaient tirés par des bœufs ou des chevaux. Ceux-ci traversaient la Marne à cet endroit pour passer sur la rive droite, plus courte et dépourvue d'îles. Sept maisons, habitées par des pêcheurs et des agriculteurs, forment le hameau de Port-Créteil, mentionné déjà sur une monnaie mérovingienne. Elles sont regroupées autour d'une place de village qui existe toujours. Durant des siècles, le quartier est constitué de nombreuses îles, toutes rattachées à la terre ferme entre le XVIII^e siècle et 1940. Des moulins sont installés sur les trois bras de la Marne tandis que les îles sont d'excellents pâturages à moutons. Les saules, très nombreux, permettent de fabriquer des paniers.



Le restaurant Émile dans l'île Jambon

À partir de 1840, à l'instigation du romancier Alphonse Karr, on assiste à un développement du canotage et de la restauration. Théodore Jambon (un nom prédestiné pour un restaurateur !) s'installe dans l'île Sainte-Hélène. La renommée de son restaurant est telle que rapidement l'île change de nom et devient l'île Jambon ! Le quartier est alors habité par de riches personnalités et Port-Créteil est bien connu des élites parisiennes qui y viennent pêcher et canoter dans les petits bras. En 1897, à l'annonce du rattachement de l'île Jambon à la terre pour la construction du barrage, Zeller, successeur de Jambon, déplace le restaurant sur la placette de Port-Créteil, à côté du grand hôtel de la passerelle, tenu au xx^e siècle par Louis Hurbier. D'autres restaurants s'ouvrent entre la placette de Port-Créteil et l'actuel pont de Créteil, tel le Pan Coupé, détruit lors de la construction des tours en 1965. Au début du xx^e siècle, on compte près de quinze restaurants ou débits de boisson à Port-Créteil.



Le restaurant du Pan coupé était installé à l'emplacement des tours du pont de Créteil



La construction du barrage sonne le glas des activités nautiques dans le quartier



Le château construit par Manguin pour Pierre Schaken. Détruit en 1970 pour laisser la place à la résidence Sévigné de Joinville-le-Pont

Le quartier porte le nom de celui qui est un temps l'un des plus importants propriétaires terriens saint-mauriens : Pierre Schaken. Né à Ostende, il commence comme commissaire de police et finit à la tête de la Société de constructions mécaniques Parent-Schaken (Fives-Lille). En 1851, il acquiert la propriété du général Cazals et l'agrandit jusqu'à rassembler une dizaine d'hectares en achetant ensuite l'île des Saints-Pères, l'île Rose, l'île Ronde et même les bras de Marne à l'État. Il se fait alors construire un petit château, dessiné par Manguin, au décor intérieur luxueux, pillé lors de la guerre de 1870 puis divisé en appartements et finalement détruit en 1970. À sa place s'élève la résidence HLM Sévigné de Joinville-le-Pont. De la propriété Schaken, il reste encore un petit chalet en bois au 56 rue de Sévigné à Joinville. Il était bâti à l'origine au centre de l'île Ronde ou île de Porte. Après la mort de Pierre Schaken, le domaine est loti par sa fille en 1882 : 130

lots sont dessinés par Victor Hardouin, géomètre-architecte saint-maurien. Sept rues sont alors ouvertes, dont les rues des îles, de Joinville, Jules Joffrin, Pinet (aujourd'hui Politzer). C'est la fin du caractère champêtre des lieux mais la plupart des constructions sont très modestes, le quartier étant alors très ouvrier.



Le bal Coulomb lors des inondations de 1910



La maison Camus lors des mêmes inondations. Le quartier Schaken a été totalement submergé.

À l'occasion de la construction du barrage, un port de matériaux est créé devant la placette du quartier en 1902. Il est toujours présent de nos jours. Mais ce barrage retient l'eau, ce qui sonne le glas des activités nautiques à Schaken. Celles-ci se déplacent alors à La Varenne et au Parc. Deux établissements de bal se développent cependant sur le quai : le Bal Coulon et la maison Camus. Ceux-ci sont fréquentés par

des personnes peu recommandables et certains vieux Saint-Mauriens se rappellent d'ailleurs que leurs parents leur défendaient d'aller traîner à Schaken, « repère d'apaches » pour reprendre le terme de l'époque...

Durant l'Entre-deux-Guerres, Auguste Marin, maire de Saint-Maur, traumatisé par les inondations de 1910, entreprend de grands travaux qui comblent les différents bras de la Marne. Une opération achevée durant l'Occupation en 1942. Le quartier gagne en salubrité ce qu'il perd en pittoresque. Les bals ferment et c'est un quartier calme, tranquille et champêtre, situé pourtant à proximité de la gare de Saint-Maur-Créteil, que nous allons découvrir ensemble.

Le parcours proposé permet d'appréhender l'histoire du quartier en relevant le souvenir des anciens bras de la Marne qui enserraient ses îles et en observant l'architecture de ses maisons, depuis le « bâtiment remarquable » protégé par le PLU, jusqu'à la modeste « maison d'ouvrier » ou l'immeuble de rapport.



POINT DE DÉPART : LA GARE RER DE SAINT-MAUR-CRÉTEIL

Traverser la rue du Pont de Créteil et admirer la belle maison du 36 avenue Ronsard, à l'angle des avenues Ronsard et Noël.

2 AVENUE NOËL ET 36 AVENUE RONSARD

Construite pour l'un des membres d'une grande famille de Saint-Maur, cette maison bien en vue exprime la position sociale de son propriétaire. Jean Bitterlin, dont le grand-père et le père ont joué un rôle éminent au secours des blessés en 1870 et en 1914-1918, y ouvre son cabinet médical fin 1922. Hélas, il se tue en montagne en 1937 et le cabinet est mis en gérance. Sa maison est représentative du changement architectural qui intervient après la Première Guerre mondiale. Soubassement, rez-de-chaussée et 1er étage sont dans la lignée des constructions d'avant 1914, avec une maçonnerie en moellons de meulière, agré-

mentée de décors de briques alternant le blanc et le rouge, qui marquent les têtes de plancher, les angles, les allèges ainsi que les impostes au-dessus de linteaux en métal. Le deuxième étage, sous comble, est typique du courant régionaliste qui se développe dans les années 1920, dans la lignée des concours d'architecture pour la Reconstitution des régions détruites par la Première Guerre mondiale. La partie supérieure des pignons est traitée en colombage de ciment. La toiture, en petites tuiles plates et non en tuiles mécaniques, est agrémentée de deux croupettes. Quatre lucarnes jacobines, de deux tailles différentes, éclairent les pièces sous comble. Le logement de service sur l'avenue Ronsard a été relié à la maison de maître après la mort du Dr Bitterlin par un cabinet indépendant, au traitement de brique bien différent.

Descendre l'avenue Noël

3 ET 5 AVENUE NOËL



Ces deux pavillons identiques sont symétriques. Ils ont été construits avant 1921. Le numéro 5 a conservé sa décoration d'origine avec ses briques beiges et rouges. Notez les décorations en faïence en partie supérieure.

7 AVENUE NOËL



Construite en 1923 pour la famille Moniot, cette maison présente de nombreuses similitudes avec le 13 de la même avenue. Il est amusant de constater des différences au niveau du décor entre le plan déposé à la mairie et l'ouvrage finalement exécuté !

9 AVENUE NOËL



Construite vers 1900, cette maison de villégiature fait partie des nombreuses propriétés qui permettaient aux familles bourgeoises de fuir la capitale l'été et de s'aérer au bon air pur de la campagne. Elle témoigne de l'influence de l'Art Nouveau à Saint-Maur, avec le traitement original des baies du rez-de-chaussée et la présence d'un important débord de toiture (avec jambe de force). La partie supérieure de la maison donne la nette impression que le bâtiment a été largement modifié et agrandi, ce qui expliquerait le traitement étonnant du mur gouttereau de façade avec un rez-de-chaussée en pierre et un premier étage en enduit.

13-15 AVENUE NOËL

Ces deux maisons sont construites en moellons. On note cependant un certain nombre de différences, à commencer par la provenance des pierres : calcaire (pierre de Saint-Maur) au numéro 13, meulière au numéro 15. L'étude des photos aériennes de l'IGN confirme que le numéro 15 a été construit avant 1921 alors que le numéro 13 date de 1925 environ. Le propriétaire du terrain, M. Tierderlender avait déposé une demande pour construire un pavillon en 1913 mais avait essuyé un refus. Il redemande en 1925 pour la construction d'un pavillon sans étage. L'autorisation est accordée. Puis, alors que les travaux ont commencé, il demande la possibilité d'ajouter un étage qui lui est également accordée. L'étude du plan fourni à la commune est intéressante car la maison se compose alors de deux appartements distincts superposés comportant chacun une cuisine et une salle d'eau. M. Tierderlender a-t-il du accueillir ses parents ou beaux-parents ? Ce pavillon est l'œuvre de l'architecte L. Leroy. Plus étonnant, l'étude des vues aériennes donne l'impression que la construction du numéro 13 semble modifier la toiture du numéro 15 ! Ceci expliquerait alors le traitement original du haut du pignon qui n'est pas sans rappeler celui du 18 de la même avenue, construit à la même période. Au numéro 15, notez l'emploi de quelques briques vernissées vertes et le traitement des encadrements de fenêtres. Au numéro 13, remarquez les chaînages d'angle et les linteaux en briques formant des arcs surbaissés.

14 AVENUE NOËL



Construite avant 1921, cette maison de villégiature est bâtie en meulière avec chaînage de briques et linteaux en briques formant des arcs surbaissés. La toiture, en tuiles mécaniques, bénéficie de deux croupettes, dont une sur le pignon sur la rue, implanté en biais : une belle étude de charpente pour l'architecte !

VILLA NOËL

Construit en 1926, cet ensemble urbain est constitué de plusieurs maisons de ville modestes bâties sur de petites parcelles (entre 150 et 175 m² chacune). Le terme villa désigne en effet à Saint-Maur ces lotissements privés réalisés avant la Seconde Guerre mondiale par des entrepreneurs sur de belles parcelles (ici environ 1 560 m²), comme la villa Jacques et Jacqueline dans le quartier Champignol par exemple. D'où une très grande homogénéité entre les différents bâtiments. Si tous sont construits en briques, un matériau bon marché, trois modèles se distinguent. Sur la rue, les parcelles les plus grandes et les pavillons les plus importants avec des bow-windows. De part et d'autre de l'allée, quatre pavillons plus modestes. Au fond de l'allée, deux pavillons symétriques reprenant l'ordonnement de ceux de l'entrée, mais légèrement plus étroits et surtout, sans bow-window au rez-de-chaussée. Tous bénéficient d'un porche intégré au bâtiment mais ouvert sur plusieurs côtés qui permet de recevoir à l'abri sans faire entrer le visiteur à l'intérieur du logis. Une disposition mise en avant par les architectes après la Première Guerre mondiale. Mais pavillon modeste ne rime pas avec absence de décoration. Tous ont en effet des modénatures en briques décoratives, en particulier au niveau des linteaux (assurés par des IPN). Les bâtiments sur la rue et au fond de l'allée bénéficient également d'un décor en enduit de ciment.

18 AVENUE NOËL



Construit en 1925, ce pavillon montre une prise en compte par l'architecte du risque d'inondation. Les crues de 1910 sont encore dans les mémoires. Il n'y a donc pas de sous-sol et le rez-de-chaussée, traité en moellons de pierre de Saint-Maur, tient lieu de cave. La partie à vivre commence au 1^{er} étage, recouvert d'un enduit rythmé par des modénatures en briques et quelques jeux d'enduit au sommet de la façade. Les linteaux sont des IPN.

L'avenue Noël aboutit au boulevard du Général Ferrié, établi en 1942 lors du comblement du bras de la Marne qui séparait l'île Machefer (île Fleurie) de la terre ferme. Auparavant, en 1880, Félix Mathieu, propriétaire de l'île, avait obtenu l'autorisation de construire une passerelle en bois de 3 m de large pour lotir l'île, presque au débouché de l'actuelle rue Noël. Le boulevard est désormais un très beau mail bordé de platanes plantés après la Seconde Guerre mondiale.



Difficile d'imaginer qu'il s'agit bien du boulevard du Général Ferrié !

Tournez à gauche dans le boulevard du Général Ferrié

35 BOULEVARD DU GÉNÉRAL FERRIÉ



On ne reconnaît plus, sous la rénovation radicale de ce long bâtiment, qu'il s'agissait du plus ancien et du plus important lavoir industriel et établissement de bains chauds de Saint-Maur, qui fonctionna durant 75 ans, provoquant une pollution du bras de Marne dont se plaignaient riverains et canotiers : trente années de plaintes qui eurent pour conséquence le comblement des bras.

41 BOULEVARD DU GÉNÉRAL FERRIÉ

Cette maison de villégiature date d'avant 1914. Les maçonneries sont en moellons de meulière rehaussées de modénatures en enduit peint imitant la pierre de taille. Notez la présence de deux balcons au-dessus de la rue, qui donnaient auparavant sur le quai.

Option : continuer tout droit sur le quai du Port de Créteil pour accéder à la placette de Port-Créteil, haut lieu de la vie locale avant 1914. Celle-ci se situe juste après la rue Traversière. Sinon, traverser le boulevard du Général Ferrié puis remonter la rue Félix Mathieu.

1 QUAI DU PORT DE CRÉTEIL

Sur cette placette oubliée, ancien centre du hameau de Port Créteil, s'élevaient deux restaurants réputés : la maison Hurbier (grand hôtel de la passerelle) au numéro 1 et le restaurant Jambon au numéro 5. Ces bâtiments sont toujours présents aujourd'hui... passablement transformés !

La place a été le cadre de très nombreuses fêtes au XIX^e siècle, animées par les touristes parisiens. En 1864, le fils Jambon y découvre un trésor de 240 pièces d'or !

Faites ensuite demi-tour pour retrouver le boulevard de Général Ferrié et tourner à gauche rue Félix Mathieu.

RUE FÉLIX MATHIEU



Le fond de la rue Félix Mathieu est la partie qui a été le plus transformée depuis sa construction.

La rue Félix Mathieu traverse une ancienne île de la Marne, l'île Machefer, rebaptisée par ses habitants, au début du XX^e siècle, île Fleurie comme l'indique la plaque à l'entrée de la rue. Son propriétaire, Félix Mathieu, souhaite la vendre dès 1859... sans succès. Elle est finalement divisée en 18 lots en 1880 avec la construction d'un nouveau pont (aujourd'hui disparu). Elle a été, à ses débuts, un refuge de marginaux dont plusieurs défrayèrent la chronique.

10 RUE FÉLIX MATHIEU

Cette petite maison de l'Entre-deux-guerres ne manque pas de cachet avec son décor anglo-normand à l'étage, son bow-window et son auvent recouvert de tuiles plates. Notez les jeux de volumes qui permettent de rythmer la façade.

19 RUE FÉLIX MATHIEU

Cette maison de villégiature est de construction légère sur une structure en bois. Notez les décors soignés et la forme curieuse de la toiture avec un coyau important.

23 RUE FÉLIX MATHIEU

Deux maisons jumelles d'ouvriers, en briques.

25 RUE FÉLIX MATHIEU

Cette demeure se compose de deux demi-maisons accolées. Admirez la belle marquise surplombant les deux escaliers d'accès.

27 RUE FÉLIX MATHIEU



Cette belle meulière de 1910 possède quelques décorations en céramique fort intéressantes à motifs géométriques ou floraux. Ne manquez pas de saluer le chat qui veille sur la rue...

29 RUE FÉLIX MATHIEU

Cette maison en moellons a été transformée depuis sa construction et a perdu une partie de ses décors.



Les meulières construites au bout de la rue Félix Mathieu ont laissé place à un petit immeuble.

Faire demi-tour et prendre le boulevard du Général Ferrié sur la gauche. Tourner à droite dans l'Avenue Alphonse Karr.

12 ET 14 AVENUE ALPHONSE KARR, À L'ANGLE DE BOULEVARD DU GÉNÉRAL FERRIÉ



L'avenue Alphonse Karr se nommait avant 1930 rue Arthur. Alphonse Karr (1808-1890), écrivain, journaliste et humoriste, a habité quelques années à Port Créteil, rue Chevreul. Il aimait les bords de Marne, les parties de pêche, le canotage dont il fut un précurseur et un ardent propagandiste... Les numéros 12 et 14 étaient autrefois au bord de l'eau, un bras de la Marne occupant le centre du boulevard du Général Ferrié et le boulevard des Bagaudes. Il s'agit d'une maison ancienne (déjà présente en 1910) qui a été divisée en deux pavillons. Le numéro 12 a conservé son aspect d'origine avec sa petite tour d'angle. Le numéro 14 a été très transformé en 1978.

Deux options possibles : soit revenir boulevard du Général Ferrié, aller jusqu'au numéro 3 puis revenir en arrière et prendre à gauche le boulevard des Bagaudes puis, toujours à gauche, la rue Jules Joffrin ; soit poursuivre dans la rue Alphonse Karr puis tourner à gauche dans la rue Jules Joffrin.

3 BOULEVARD DU GÉNÉRAL FERRIÉ

Cet immeuble (avant 1900) a perdu ses décors suite à un ravalement. Il conserve cependant sa curieuse petite lanterne de toiture, telle un phare...

Le boulevard des Bagaudes – ainsi nommé vers 1920 en raison de la popularité donnée à la plus vieille légende de Saint-Maur, celle de paysans gaulois révoltés

contre le joug romain et massacrés dans la presqu'île – occupe l'emplacement d'un ancien bras de la Marne qui cernait l'île des Saints-Pères et fut comblé entre 1912 et 1919 sous l'impulsion d'Auguste Marin. Auparavant, on accédait à l'île par trois ponts, dont l'un, en métal, était situé à l'endroit où la rue Jules Joffrin coupe actuellement le boulevard des Bagaudes. Cette rue traverse l'ancienne île parallèlement à la Marne.



40 RUE JULES JOFFRIN



Témoins du passé du quartier, ces maisons d'ouvriers ont été soigneusement rénovées. C'était une propriété des parents de Nicole Girard-Mangin, la seule femme médecin mobilisée durant la Première Guerre mondiale.

29 RUE JULES JOFFRIN

À la place de cet immeuble récent s'élevait le pavillon d'Alfred Bois, horticulteur. Cette maison est très connue des amateurs de cartes postales anciennes car on la voit sur de nombreux clichés avec son réservoir accolé à l'habitation. Dans le jardin de la résidence actuelle, un saule a été planté dans l'ancienne berge.

Manifestement, l'eau doit être proche !



34-36 RUE JULES JOFFRIN

Deux pavillons élevés avant la crue de 1910 car construits sur cave.

27 RUE JULES JOFFRIN



Si la maison de maître a été profondément transformée avec l'ajout d'un deuxième étage avec toit terrasse dans l'aile gauche, le pavillon du jardinier est resté, quant à lui, dans son jus. La façade est recouverte d'un enduit au mortier de ciment, rehaussé par des modénatures en briques et quelques décorations en céramique. Plus originale encore, la présence d'un pigeonnier, une rareté à Saint-Maur. En 1911, ce pavillon était occupé à l'année par Arsène Lemay, jardinier, qui y vivait avec son épouse Marie, ses parents et ses beaux-parents ! Le propriétaire de la maison de maître n'est pas recensé : il s'agit de sa résidence secondaire.

Arrivé au carrefour avec la rue Politzer, tourner à gauche dans celle-ci.

La rue Georges Politzer (du nom du professeur du lycée Marcelin-Berthelot fusillé au Mont-Valérien en 1942), ancienne rue Pinet, s'ap-

pelait à l'origine ruelle du pont de Porte car elle menait au pont le plus ancien de l'île des Saints Pères.

29 RUE POLITZER



Le 29 rue Politzer présente de nombreuses analogies avec le 10 avenue Desgenettes.

Cette maison de ville comportait une boulangerie en rez-de-chaussée et plusieurs logements à l'étage et sur le côté. Construit à la fin du XIX^e siècle, ce bâtiment est l'œuvre de Colin, un architecte installé au 10 avenue Desgenettes à Saint-Maur-des-Fossés, dans un immeuble d'influence Art Nouveau construit suivant ses plans et aujourd'hui préservé par la ville. On retrouve la même influence ici, en particulier au niveau des fenêtres gemellées de l'étage (avec une fausse fenêtre permettant de la publicité pour la boutique) ou la fenêtre du rez-de-chaussée rue Politzer, sans oublier dans la plaque de l'architecte... Les linteaux en briques des fenêtres forment d'élégants arcs surbaissés tandis que ceux des portes sont horizontaux. Une disposition qui n'est pas reprise lors des modifications réalisées ultérieurement pour supprimer la porte de l'étage (côté rue Jules Joffrin) ou pour ouvrir de nouvelles fenêtres sur la même rue.

10-12-14 RUE POLITZER

Trois interprétations d'un plan globalement identique même si les longueurs de façade diffèrent : 8 m environ au numéro 14, 8,5 m au numéro 12 et 8,25 m au numéro 10 ! La variété est cependant de mise avec des décors moulés en plâtre, des jeux d'enduit de ciment, des carreaux

de céramique, des briques vernissées... Sur trente mètres, trois interprétations différentes d'un même plan de base ! Tous datent de 1929.

33-37 RUE POLITZER

Deux "maisons économiques" sont présentes dans la rue. D'origine, elles sont de taille réduite (35 m² au sol). Si le numéro 33 a été largement modifié durant la seconde moitié du XX^e siècle, le numéro 37 est resté globalement dans son état d'origine.

37 BIS RUE POLITZER

Cette maison a été remarquablement bien agrandie. Le rez-de-chaussée est resté identique, construit en moellons. À l'origine, la maison n'avait qu'un étage sous comble. Au début du XXI^e siècle, le pavillon a été surélevé en réinterprétant le décor anglo-normand d'origine : une belle réussite.

39 BIS RUE POLITZER



Cette grande demeure de style Castel est légèrement plus récente que la maison qui lui fait face au 41 de la même rue. La maçonnerie en moellons de meulière est agrémentée d'éléments de modénatures en plâtre peint : bandeaux, linteaux et voussures. Admirez les grappes de raisin au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée et les motifs floraux sous la toiture. Mais le charme du bâtiment vient aussi des tourelles d'angle.

Le bal Coulomb était implanté juste à côté. Cette partie de la rue des îles a été profondément transformée au cours du XX^e siècle !

24 RUE POLITZER



Cette maison a perdu beaucoup de son cachet après la Seconde Guerre mondiale. Finie la façade Louis XIII avec ses murs de briques rehaussés de parements en plâtre peint. Finis aussi les délicats appuis de fenêtres ouvragés. Place à un modernisme jugé certainement novateur à l'époque... Le bâtiment a été surélevé récemment. Détail amusant : les pots de fleurs sur les piliers n'ont pas bougé !

Au bas de la rue Politzer, à l'angle avec le quai Schaken, il ne subsiste plus aucune trace des importants bâtiments du bal Coulomb et de la maison Camus situés en vis-à-vis, ni de la baignade Schaken qui leur faisait face.

Remonter la rue des Îles vers la rue de Joinville



La rue des Îles en 1910 durant les inondations. La maison que l'on aperçoit sur la gauche est au numéro 32.

5 BIS RUE DES ÎLES

Construite à la fin des années 1950, la maternelle Schaken montre le dynamisme démographique de la ville après la

Seconde Guerre mondiale. La population saint-maurienne gagne près de 15 000 habitants entre 1946 et 1962. Parmi eux, beaucoup d'enfants dans un contexte de baby-boom. Il faut donc ouvrir des écoles et des écoles maternelles avec le développement de l'emploi des femmes. Les salles de classe du 1^{er} étage baignent dans la lumière naturelle grâce aux grandes baies vitrées. Le logement du directeur trouve place au dernier étage.

10 RUE DES ÎLES (ET 17 QUAI SCHAKEN)

Cet ancien hangar à bateaux, l'un des derniers qui subsistent, était celui de la maison Camus. Il était associé à un ponton de canotage, à proximité de la baignade en Marne.

8 RUE DES ÎLES



Un pavillon très classique à Saint-Maur que l'on retrouve dans tous les quartiers ! Petite variante ici : du fait de la présence immédiate de la Marne, point de sous-sol enterré mais un rez-de-chaussée (très) largement surélevé pour cette maison élevée en 1926.

1 RUE DES ÎLES

Le bâtiment était à l'origine de style Louis XIII avec une façade en briques rehaussée de nombreux parements en plâtre peint. La façade a ensuite été simplifiée et les briques ont été recouvertes par un enduit de ciment.

Appréciez la belle maison construite juste en face de la rue des îles. Là, deux options possibles : soit aller admirer la passerelle Eiffel et tourner à gauche, soit tourner à droite dans la rue de Joinville.

148 RUE DE JOINVILLE



Un petit coin de Normandie à Saint-Maur ! Reprenant une technique de construction ancienne courante dans la région autour de Rouen (alternance de moellons et de briques), l'architecte l'a adaptée à la banlieue parisienne en réduisant la part des briques dans la construction. L'aspect obtenu est cependant des plus originaux et montre une grande maîtrise des maçons ! Notez également la forme très particulière de la fenêtre supérieure du pignon.

LA PASSERELLE EIFFEL



Pour l'admirer, remontez la rue de Joinville jusqu'à la Marne puis tournez à droite sur le quai Schaken et avancez sur le sentier qui prolonge le quai. La passerelle Eiffel, financée en 1891 par souscription des habitants, permet de franchir le canal de dérivation de l'usine des eaux de Paris. C'est la dernière passerelle du quartier encore en place. Elle est franchie tous les jours, non seulement par les promeneurs, mais aussi par bien des saint-mauriens qui vont travailler à pied ou à vélo dans les communes voisines des bords de Marne.

Le canal, fermé à la promenade, est un paradis pour les oiseaux, particulièrement les cormorans.

Revenir dans la rue de Joinville

142 RUE DE JOINVILLE



Cette maison est restée dans ses volumes primitifs quand ses voisines, identiques à l'origine, ont été profondément transformées au cours du xx^e siècle.

125 RUE DE JOINVILLE

Cette maison de villégiature de 1925 a conservé sa frise de toiture.

126 BIS RUE DE JOINVILLE

Ce pavillon a été bâti en 1935 par la société "la construction familiale" sise au 12 rue de Douai à Paris. Cette entreprise a peu construit à Saint-Maur malgré de nombreuses publicités dans des journaux de l'époque comme le Petit Parisien où l'on pouvait lire :

"Vous tous qui désirez construire, sachez que l'on peut copier notre publicité... notre catalogue... mais que la solidité et le fini de nos pavillons ne se copient pas ! Une belle villa ayant la solidité d'une construction d'avant-guerre et tout le confort moderne." Beau programme manifestement véridique vu l'état de ce pavillon près d'un siècle après sa construction !

120 RUE DE JOINVILLE

Cette maison de villégiature classique avec, au rez-de-chaussée, une entrée desservant d'un côté un petit salon et la cuisine et de l'autre la salle-à-manger (traversante), se distingue par sa construction en moellons et par les frontons circulaires surmontant les baies du premier étage.

L'avent en fer forgé surplombant la porte d'entrée est également de grande qualité.

109 RUE DE JOINVILLE



Cette maison est en cours de rénovation. Un enduit rouge recouvre les parties en briques et les lambrequins de toiture ont disparu. À part cela, les décors en plâtre n'ont pas bougé par rapport au début du xx^e siècle. Notez le balcon complet permettant de passer d'une pièce à l'autre à l'étage : une disposition rare à Saint-Maur.

Revenir en arrière et tourner à gauche rue Jules Joffrin

1 RUE JULES JOFFRIN



Cette maison de villégiature, construite avant 1914, est bâtie en briques avec des éléments de modénatures en enduit peint. Le bâtiment se compose de deux ensembles distincts. Tout d'abord, l'avancée à gauche formant une sorte de tour avec sa toiture à très forte pente. La frise supérieure est de style dorique, alternant triglyphes et métopes, des décorations en céramique agrémentant ces dernières. Les linteaux des fenêtres sont de style néo-renaissance. La brique est très présente. Cette avancée s'insère dans un ensemble

de style néo-classique où le décor en enduit est plus présent. Les linteaux de fenêtres sont plus austères mais un décor en faïence prend place dans l'entablement, mettant une note de nature en lien avec le caractère champêtre du quartier Schaken lors de la construction de la maison. Notez la complexité de la charpente et la présence de coyaux uniquement sur la partie tour du bâtiment, dans un but certainement plus esthétique que pratique. Très bel avent en ferronnerie.

6 RUE JULES JOFFRIN

Cette petite maison possède une structure très originale puisque constituée d'une armature en bois avec remplissage probablement de briques. Les formes très arrondies de cette armature rappellent l'Art Nouveau.

8 RUE JULES JOFFRIN

Une des plus anciennes maisons de la rue puisque déjà habitée en 1911 par un serrurier et son épouse, le couple Gillet.

17 RUE JULES JOFFRIN

Ce pavillon a été surélevé en 2017-2018. Il a cependant conservé sa marquise d'origine, sa toiture à quatre pans et ses deux épis de faitage. Il a gagné dans l'opération des chaînages d'angle et des entourages de fenêtres.

Tourner à gauche dans la rue Politzer

8 RUE POLITZER

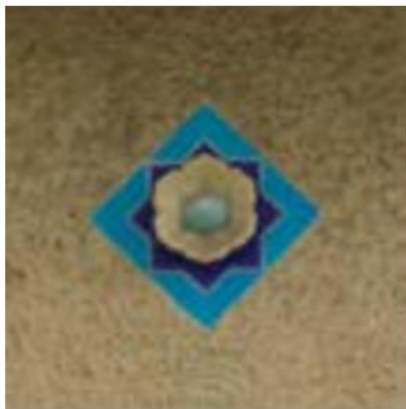


La maison xix^e siècle classique en briques avec parements et arc en plate-bande en guise de linteaux a été très largement transformée à la fin des années 1980.

6 RUE POLITZER

Ce bâtiment, récemment rénové, est devenu méconnaissable : c'était la maison Young, un café fréquenté et pittoresque.

23 RUE POLITZER



Cette petite maison est remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est, extérieurement, globalement dans son état d'origine même si les chaînages d'angle ont été peints, perdant ainsi l'alternance de briques rouges et d'enduits peints en blanc. Au-dessus des fenêtres et de la porte du rez-de-chaussée, admirez les décorations en céramique (deux modèles différents). En toiture, notez la présence d'une frise de toiture au niveau du faîtage. Très classiques avant 1914, ces frises ont tendance à disparaître lors des rénovations de toiture, les tuiles faitières avec frise étant bien sûr plus onéreuses que celles sans. Enfin, la grille sur la rue Politzer est également à admirer car d'un modèle fort peu courant. En fer plein, elle possède de très beaux décors moulés à son sommet, qu'on retrouve aux numéros 25 et 27 de la même rue.

SQUARE DES BAGAUCES



À cet emplacement s'élevaient deux bâtiments : côté viaduc du chemin de fer, le bâtiment d'habitation des fermiers Moussinot ; côté Marne, une petite maison d'angle à un étage et combles. La rue Politzer traverse ici le boulevard des Bagaudes, là où se trouvait jadis le pont muni de portes reliant l'île des Saints-Pères à la terre ferme.

Ici deux options : soit longer le square sur son flanc gauche et faire une brève incursion sur le territoire de Joinville, soit le longer sur son flanc droit et continuer le boulevard des Bagaudes en tournant à droite.

21 BOULEVARD DES BAGAUCES, À L'ANGLE DE LA RUE DE SÉVIGNÉ

Une plaque témoin indique la hauteur de la crue de 1910... Impressionnant !

Puis suivre la rue de Sévigné

56 RUE DE SÉVIGNÉ



Le petit chalet en bois en arrière-plan est le dernier témoin du parc du château Schaken. Il s'agit d'une "folie" construite en 1852 au milieu de l'île ronde ou île de Porte. Son environnement est très dégradé. Il subsiste des vestiges de son décor sculpté et peint, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

48 RUE DE SÉVIGNÉ

Remontez la rue jusque vers le numéro 48 et comparez la vue avec celle des inondations de 1910. La maison du numéro 50 est la seule à être encore debout aujourd'hui. C'est la première sur la carte postale...



Reprenons la promenade. Redescendez la rue de Sévigné et, au square des Bagaudes, tourner à gauche dans le boulevard des Bagaudes.

39-41-47-49 BOULEVARD DES BAGAUCES

Le quartier Schaken a attiré beaucoup d'employés, de petits fonctionnaires et d'artisans. Si beaucoup de maisons ont aujourd'hui disparu, remplacées par des pavillons plus récents depuis le début des années 1980, il en reste encore quelques unes le long du boulevard. Ne pas oublier qu'avant 1920, le boulevard n'existait pas et que coulait au milieu de la chaussée un bras de Marne... Le 49 date de 1930. Le 47 a été construit l'année suivante par l'entrepreneur Pocceschi pour Albert Bilocq.

42 BOULEVARD DES BAGAUCES

Cet immeuble de rapport en briques date des années 1930.

MUR ANCIEN ENTRE LE BOULEVARD DES BAGAUCES ET L'AVENUE RONSARD

Ce mur, qui porte les traces d'un portail muré et d'ouverture de défense, est le dernier vestige de la Cassine (petite ferme) construite pour Catherine de Médicis, devenue ensuite, sous les princes de Condé, le Potager du Château. Auparavant, il a probablement fait partie du mur d'enceinte ordonné par François 1^{er} pour fermer la presqu'île.

Poursuivre le chemin sur l'avenue Ronsard le long de la voie ferrée

16 ET 18 AVENUE RONSARD

Ces deux pavillons ont été construits en 1924, soit 4 ans avant la célèbre loi Loucheur sur le logement ouvrier. Il s'agit cependant certainement de logements d'employés.

20 AVENUE RONSARD

Cette maison construite avant 1921 possède le même vocabulaire architectural que le 36 de la même avenue que nous avons admiré au début de notre promenade. On retrouve donc un mélange de moellons de meulière et d'enduit, des décorations en briques blanches et rouges et deux croupettes de toiture. Le pavillon est cependant de taille plus modeste et la toiture fait appel à des tuiles mécaniques, moins coûteuses. On note l'absence de lucarnes de toiture pour l'éclairage des combles, remplacées par deux œils de bœuf.

22 AVENUE RONSARD

Ce pavillon, construit vers 1925, se distingue par sa façade sur rue en briques de silicate (blanches) rehaussées de décor en briques rouges et d'éléments de décor en ciment. Les murs latéraux sont construits en moellons. Curieusement, le mur accueillant la porte d'entrée ne comprend aucune autre ouverture.

24 AVENUE RONSARD

Ce petit pavillon a conservé ses tuiles de rives décorées et possède une belle étoile sur son pignon en façade. Étoile que l'on retrouve également dans le quartier de Champignol au 11 rue Louis Maurice.

26 AVENUE RONSARD



Cette maison (construite avant 1920) est décorée de ronds en faïence mais également d'un très beau panier de fleurs et de fruits au sommet du pignon.

30 AVENUE RONSARD

Cette maison a été agrandie. Elle ne comportait au départ que deux fenêtres à l'étage. Détail amusant, l'emplacement de la porte d'entrée semble avoir été modifié si l'on en croit les traces de l'auvent sur la façade, à gauche... Ce déplacement n'est

pas étonnant puisque la maison a été largement agrandie sur la droite : il fallait donc centrer la porte d'entrée pour plus d'esthétisme... et de commodité !

34 AVENUE RONSARD

Cette demeure bourgeoise de style classique est représentative de l'architecture d'avant 1914 en région parisienne. Il en existe des centaines à Saint-Maur-des-Fossés. Si celle-ci a été classée « bâtiment remarquable », c'est en raison de sa façade originale mêlant meulière et enduit. Un choix relativement rare dans la ville. Notez également la présence en toiture de trois lucarnes sur les deux façades principales.

Nous voici revenus à notre point de départ après cette belle promenade dans le quartier champêtre qu'a su rester le quartier Schaken.

Document établi en collaboration avec Pierre Gillon, président de la Société d'histoire et d'archéologie.

Glossaire

Coyau : Élément de charpente fixé en partie basse d'une toiture et qui a pour objectif d'adoucir la pente afin de rejeter loin des murs l'eau de pluie.

Croupette : Petit versant de toit triangulaire qui réunit les deux pans principaux d'un toit à leur extrémité sans descendre aussi bas que ceux-ci.

IPN : Poutrelle à âme pleine en acier ayant la forme d'un I à Profil Normal.

Jambe de force : Pièce de charpente reprenant la force de celle-ci.

Lambrequin : Ornement découpé et ajouré en bois ou métal fixé en bordure de toit ou à la partie supérieure d'une fenêtre.

Linteau : Pièce supportant les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.

Lucarne jacobine : Petite fenêtre de toit avec toiture à deux versants et fronton triangulaire.

Marquise : Auvent généralement vitré au-dessus d'une porte d'entrée ou d'un perron.

Modénature : Ensemble des moulures et corniches.

Mur gouttereau : Mur portant une gouttière ou un chéneau.

Jeu de piste

Sauras-tu retrouver, au cours de la promenade, à quels bâtiments appartiennent ces éléments de décor ? Sois bien observateur !



A

.....



B

.....



C

.....



D

.....



E

.....



F

.....



G

.....



H

.....

Photo E : 125 rue de Joinville
 Photo F : 1 rue Jules Joffrin
 Photo G : 23 rue Politzer
 Photo H : 22 avenue Ronsard

Photo A : 3 et 5 avenue Noël
 Photo B : Villa Noël
 Photo C : 27 rue Félix Mathieu
 Photo D : 12 rue Politzer

Réponses